

FOCUS

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE SENLIS #1



**DES ORIGINES
JUSQU'AU 12^e
SIÈCLE**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



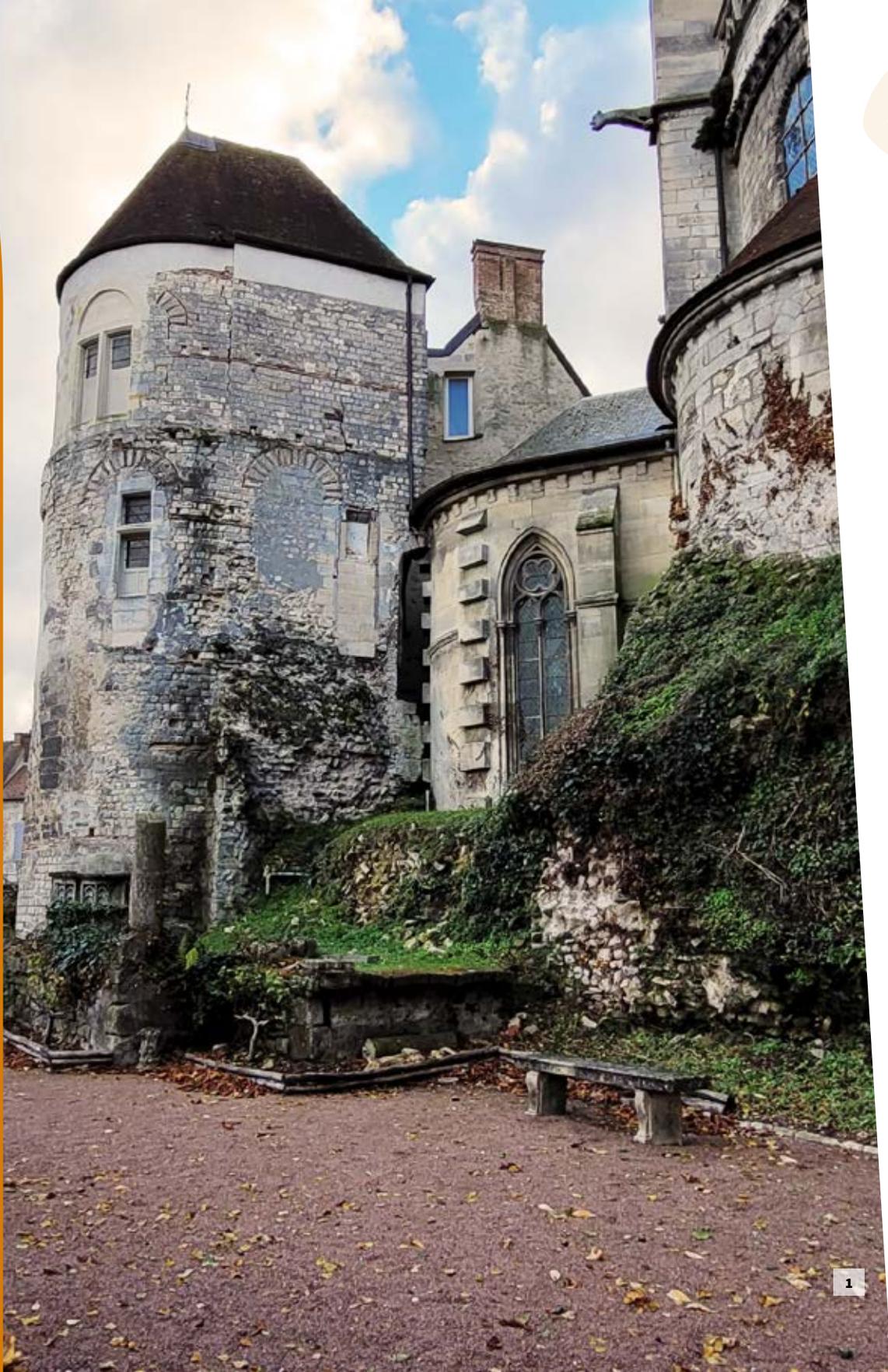
**Détail du vitrail
de Claudius LAVERGNE
retraçant la vie de Louis IX
dans la chapelle Saint-Louis
de la cathédrale, 1863**
© Ville de Senlis

Crédits couverture
Chevet de la cathédrale
Notre-Dame de Senlis depuis le clocher
de l'ancienne église Saint-Pierre
© B. COHEN



La cathédrale Notre-Dame de Senlis fait partie des premières cathédrales gothiques construites en France. De taille modeste, Notre-Dame de Senlis est considérée comme étant l'une des plus petites cathédrales de France avec ses 70 mètres de long pour 20 mètres de large au niveau de la nef. Elle possède pourtant de nombreux atouts qui en font un témoin précieux des différentes évolutions du style gothique. Remanié au 12^e siècle, l'édifice bénéficie des toutes dernières avancées techniques de son temps alors que l'architecture gothique va se répandre dans toute l'Europe. Plus de quatre cent ans et trois grandes campagnes de travaux sont nécessaires pour que l'édifice prenne sa forme actuelle, sans compter les nombreux aléas et restaurations que connaît le monument au fil de son histoire. L'évolution architecturale de la cathédrale est intimement liée au développement de la cité.

Senlis, d'abord nommée *Augustomagus*, littéralement « Le marché d'Auguste », est fondée par les autorités romaines au 1^{er} siècle. La cité est située au carrefour d'importantes voies de communication : au croisement des voies reliant Rouen et la Germanie et assurant la liaison entre Lyon et Boulogne-sur-Mer. La cité est également une étape sur la route vers Paris dès l'antiquité. Au cours de la période gallo-romaine, la ville devient une étape importante et prospère. Dès le 3^e siècle, des invasions germaniques touchent les cités du nord de la Gaule. Les autorités romaines entourent alors les cités les plus importantes d'une épaisse muraille, encore parfaitement visible dans l'espace public à Senlis. Ce rempart d'à peine 6 hectares pour moins de 1 kilomètre de long déterminera la géographie de la ville pour les siècles à venir jusqu'à aujourd'hui. La cathédrale primitive sera implantée directement dans cette enceinte. Dès l'origine, l'édifice est accolé au rempart gallo-romain. L'évolution architecturale de la cathédrale Notre-Dame est également liée aux interventions des différents évêques qui se succèdent à Senlis au fil des siècles.



SOMMAIRE

7 AUX ORIGINES : SAINT RIEUL DE SENLIS, LE PREMIER ÉVÊQUE LÉGENDAIRE

Les reliques de saint Rieul

La légende de saint Rieul, le tableau de Michel Fredeau

10 LE GROUPE ÉPISCOPAL ET LA CATHÉDRALE PRIMITIVE

11 LA CHAPELLE PRÉROMANE, DERNIER TÉMOIN DE L'AN MIL

14 LA SITUATION DE SENLIS ET DE SON ÉVÊCHÉ AU 12^e SIÈCLE

16 LE FINANCEMENT DU CHANTIER

17 PREMIÈRE PHASE DU CHANTIER AU 12^e SIÈCLE, FRUIT DU PREMIER GOTHIQUE

La datation du chantier gothique

Un cahier des charges particulier

Un programme ambitieux et cohérent

Les liens avec la basilique Saint-Denis

23 LA FAÇADE OUEST ET LE PORTAIL DU COURONNEMENT DE LA VIERGE, CHEF D'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE

Le tympan, le premier couronnement de la Vierge de l'histoire de l'architecture monumentale

Les autres éléments du groupe sculpté

30 PARCOURS : MOBILIERS ET ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX DE LA CATHÉDRALE

36 LEXIQUE

Bibliographie

**Senlis vue depuis le nord,
Johann PEETERS,
gravure 17^e siècle**

© Musée d'Art
et d'Archéologie de Senlis



**1. Vue de la tour dite
« des anges » intégrée
au palais épiscopal
et sur la chapelle axiale
profondément remaniée
en 1847, visible depuis
le jardin de l'évêché**

© PAH Senlis-Ermenonville



AUX ORIGINES : SAINT RIEUL DE SENLIS, LE PREMIER ÉVÊQUE LÉGENDAIRE



« saint Rieul », Thomas
COUTURE, huile sur toile,
années 1860 © Musée d'Art et
d'Archéologie de Senlis

Il est presque impossible de distinguer la légende de la réalité de la vie de saint Rieul de Senlis, qui est connu pour avoir évangélisé l'Oise et le territoire de Senlis au 4^e siècle. Différentes hypothèses sur les origines de Rieul coexistent. Il a parfois été vu comme un **prélat** déjà établi à Arles, missionné pour évangéliser la région. Une autre hypothèse l'installe en riche propriétaire terrien local, qui se lance dans l'évangélisation de l'Oise à son retour de Rome. Cette deuxième supposition a aujourd'hui la faveur des historiens. De nombreux miracles sont attribués à saint Rieul. Il aurait rendu la vue à un aveugle à Brenouille au nord-ouest de Senlis. À Rully, un village voisin de la cité, il aurait fait taire d'un geste le bruyant croassement des grenouilles d'une mare voisine qui commençaient à perturber son prêche. Les grenouilles sont ici une personification des religions païennes encore implantées sur le territoire.

L'activité de saint Rieul s'inscrit dans un grand mouvement de christianisation de la Gaule. Au 4^e et au 5^e siècles, les espaces ruraux tardent à abandonner leurs anciennes croyances. À l'inverse, les cités comme Senlis semblent se convertir précocement. Le but de saint Rieul était de limiter les pratiques dites « païennes » et les anciens cultes solidement ancrés.



LES RELIQUES DE SAINT RIEUL

Les **reliques** de saint Rieul sont conservées dans la chapelle préromane au sein de la cathédrale Notre-Dame de Senlis. L'un des ossements, analysé au carbone 14, permet de dater les reliques entre 320 et 445. Ces dates pourraient attester d'une arrivée de saint Rieul à Senlis dans le courant du 4^e siècle, comme l'affirme sa légende.

Il reste peu de traces de l'**épiscopat** de saint Rieul et peu de sources historiques le concernant nous sont parvenues. Nous ne savons pas s'il a lancé la construction d'une première église à l'emplacement de la cathédrale actuelle. La première mention attestée d'un évêque de Senlis concerne un certain Levangius, présent au premier **concile** d'Orléans de 511.



**Châsse contenant
les reliques de saint Rieul**

© PAH Senlis-Ermenonville

**Perspective depuis le clocher de l'église Saint-Pierre
sur le palais épiscopal, actuel Musée d'Art et d'Archéologie,
sur le chevet de la cathédrale et sur le jardin de l'évêché**

© Ville de Senlis



LA LÉGENDE DE SAINT RIEUL, LE TABLEAU DE MICHEL FREDEAU

Ce tableau, réalisé en 1645 par le peintre Michel Fredeau, représente le miracle posthume le plus célèbre porté au crédit de saint Rieul. En 495, Clovis visite la tombe du saint située dans la chapelle Saint-Pierre-Et-Paul, juste en dehors de l'enceinte de Senlis. Le souverain exige de recevoir une relique de saint Rieul en guise de talisman. Levangius, évêque en fonction, s'exécute et fait arracher une dent de la dépouille pour la remettre à Clovis. La mâchoire de saint Rieul se serait alors mise à saigner. Clovis est désorienté et « ébloui », comme le montre le tableau. Le roi des francs restitue la dent pour arrêter l'effusion de sang. Il serait par la suite sorti de la chapelle, incapable de retrouver la porte de la cité pourtant située à quelques dizaines de mètres. Clovis aurait alors promis d'embellir la petite chapelle qui devient par la suite la collégiale saint Rieul, aujourd'hui disparue.

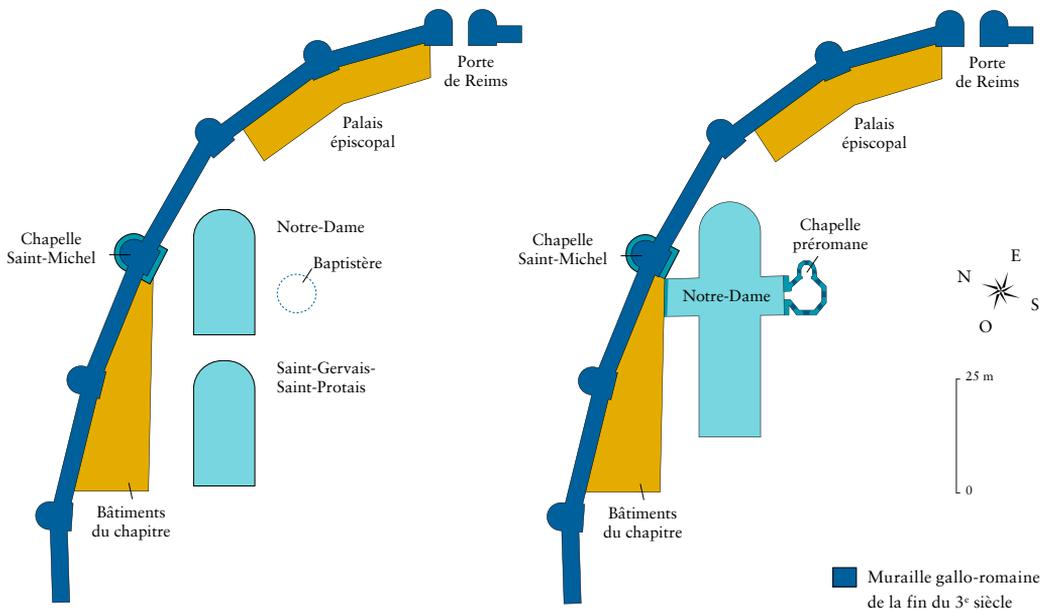
**« La légende
de saint Rieul »,
Michel FREDEAU,
huile sur toile, 1645
© Ministère de la culture**



LE GROUPE ÉPISCOPAL ET LA CATHÉDRALE PRIMITIVE

La présence d'un groupe épiscopal à l'emplacement de l'actuelle cathédrale est attestée au moins à partir du 7^e siècle. Il comprenait en réalité deux églises. Une cathédrale primitive dédiée à saint Gervais et saint Protas était située probablement à l'emplacement de la nef actuelle. Une seconde chapelle plus modeste dédiée à la Vierge, était située à proximité de l'enceinte antique, probablement sur l'emplacement du **chœur** de

l'actuelle cathédrale. À ces deux édifices, il faut ajouter la résidence de l'évêque, c'est-à-dire le palais épiscopal et un bâtiment dédié aux **chanoines** au nord. L'emplacement exact des deux églises primitives est sujet à caution car il en reste peu de traces au niveau archéologique. On sait cependant qu'au 10^e siècle, l'évêque Eudes réunit les deux édifices sous le vocable de Notre-Dame avec l'idée de former un seul et unique bâtiment.



1. Le site à la fin du 10^e siècle

avant la disparition du groupe épiscopal. Nous n'avons pas de certitudes sur le placement précis et les dimensions des deux églises et du baptistère qui ont laissé peu de traces archéologiques. Schéma réalisé d'après le plan original de Dominique VERMAND. © L. CURE

2. Le site au début du 12^e siècle

avant le remaniement gothique. Schéma réalisé d'après le plan original de Dominique VERMAND. © L. CURE

LA CHAPELLE PRÉROMANE, DERNIER TÉMOIN DE L'AN MIL

La chapelle « préromane », aussi qualifiée d'octogonale compte tenu de sa forme, date du début du 11^e siècle.

Cette chapelle est bâtie pour conserver les reliques des saint Gervais et saint Protais.

La chapelle et sa crypte sont les seuls témoins encore en élévation du groupe cathédral avant le remaniement gothique du 12^e siècle.

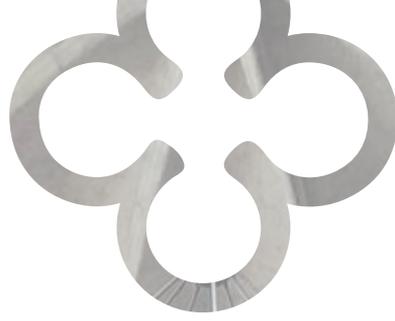
La partie supérieure de la chapelle connaît d'importantes modifications. Au 14^e siècle, elle se

dote d'une voûte alors qu'elle ne disposait que d'une simple charpente auparavant. L'espace est ensuite décoré de fresques représentant les douze apôtres. Celles encore visibles aujourd'hui datent de la fin du 15^e siècle ou du début du 16^e siècle et représentent saint Denis et saint Étienne. La chapelle voit ses maçonneries extérieures complètement remaniées au 19^e siècle. Elle abrite aujourd'hui la châsse-reliquaire de saint Rieul.



Crypte sous la chapelle préromane

© PAH Senlis-Ermenonville



La crypte, construite sur le même plan que la chapelle au-dessus, a subi moins de modifications. C'est le témoin privilégié de l'architecture mise en œuvre au début du 11^e siècle lors de la construction de l'édifice. Les reliques de saint Gervais et saint Protais ont certainement été conservées dans la crypte avant d'être remontées dans la chapelle. Certains historiens évoquent la présence d'un baptistère mais aucun vestiges archéologiques ne confirme sa présence dans la crypte.

**Fresque
de la fin du 15^e siècle
représentant saint Denis,
chapelle préromane**

© Ville de Senlis





1. « Saint-Ambroise », représenté en évêque, Claude VIGNON, huile sur toile, 1623 © Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis

2. Fresque de la fin du 15^e siècle représentant saint Étienne, chapelle préromane © Ville de Senlis

3. Perspective sur les deux tours de la cathédrale depuis le jardin de l'évêché © PAH Senlis-Ermenonville

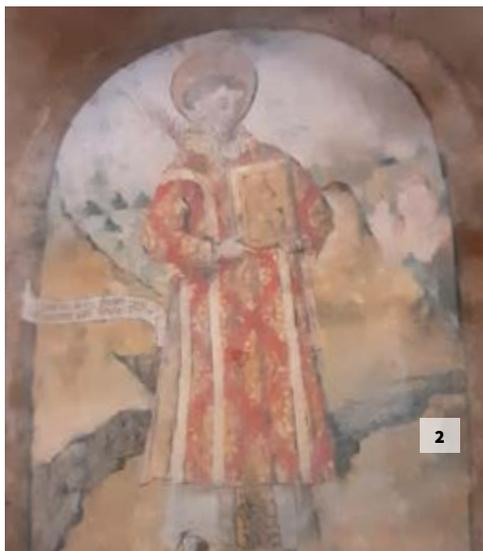
LA SITUATION DE SENLIS ET DE SON ÉVÊCHÉ AU 12^e SIÈCLE

Le 12^e siècle est un véritable âge d'or pour Senlis. Les rois capétiens et leur cour y séjournent régulièrement. Le commerce se développe rapidement, comme en témoigne encore le nom de certaines rues et la cité prospère. En 1130, le roi Louis VI « le Gros » fait intégralement remanier le château royal directement situé à l'ouest de la cathédrale. Le palais épiscopal et l'ancienne église cathédrale sont situés à quelques dizaines de mètres de la résidence royale senlisienne. Les évêques de Senlis sont alors des personnages influents même si le diocèse est l'un des plus petits du royaume. Les prélats senlisiens jouissent ainsi d'une proximité directe avec le pouvoir royal.

Il existe peu de sources historiques sur les différents remaniements du palais épiscopal

qui se situe à quelques dizaines de mètres de la résidence royale senlisienne. Il est fort probable que le palais ait été remanié durant la première moitié du 12^e siècle, avant que le chantier gothique de la cathédrale ne soit lancé. Pierre, évêque de Senlis de 1134 à 1151, est le parfait exemple de l'influence grandissante des prélats senlisiens à l'échelle du royaume. Il consacre la toute nouvelle chapelle du palais royal voisin en 1142. Pierre participe aux grands mouvements intellectuels de son temps qui s'intéressent à la place de l'esthétique et de l'art dans la religion. Pour les penseurs de l'époque, ces deux notions permettent de rapprocher l'Homme de Dieu. La naissance du premier style gothique est étroitement liée à ce mouvement de pensée qui aboutit à la construction d'églises plus hautes, plus légères et plus lumineuses. Les chantiers du premier gothique se propagent dans le nord du royaume dans les années 1140-1150. L'évêque Pierre, ami du célèbre abbé Suger, à l'origine du chantier de la basilique Saint-Denis, visite régulièrement ce chantier et participe à la consécration de l'édifice en 1140. Il s'inspire du chantier de Saint-Denis pour remanier sa propre cathédrale à Senlis.

Pierre meurt en 1151 après avoir préparé et organisé les travaux de la cathédrale. L'évêque Thibaud lui succède et poursuit l'œuvre de son prédécesseur sur l'édifice.



2



LE FINANCEMENT DU CHANTIER

Cinq évêques senlisiens se succèdent durant le chantier gothique de la cathédrale. Chacun de ces **prélats** a dû faire face à l'importante charge financière des travaux. Il ne sera ainsi pas possible de bâtir de front toutes les parties de l'édifice en même temps. Le diocèse de Senlis était de taille réduite et comptait un nombre assez restreint de **paroisses**. Les revenus du diocèse sont donc insuffisants pour financer les travaux. Les différents évêques investissent leur fortune personnelle et trouvent

des leviers pour compléter le financement. Le chapitre des **chanoines** de la cathédrale est largement mis à contribution, ses revenus étant amputés par l'évêque pour financer le chantier. Au 12^e siècle, le roi ne participe pas directement au financement de l'édifice. La cathédrale bénéficie du « soutien moral » du souverain. Un acte officiel de Louis VII annonce la reconstruction de Notre-Dame de Senlis et appelle les fidèles à la charité. Cet acte permet au diocèse de récolter davantage de dons.



Perspective sur le vaisseau central et le chœur depuis la tribune d'orgues

© PAH Senlis-Ermenonville

PREMIÈRE PHASE DU CHANTIER AU 12^e SIÈCLE, FRUIT DU PREMIER GOTHIQUE

LA DATATION DU CHANTIER GOTHIQUE

Sous le règne de Louis VII dit « le Pieux », le remaniement complet de la cathédrale est entrepris dans les années 1140-1150.

Les historiens avancent plusieurs hypothèses de datation du début des travaux. Les plus audacieux tablent sur une précocité du massif occidental dans la deuxième moitié des années 1140, les plus prudents sur un début de construction du chœur et du chevet entre 1151 et 1155. D'abord lancés avec la façade ouest, les travaux continuent par la suite à l'est au niveau du chœur. Il est possible que les deux chantiers aient été menés quelque temps simultanément. Les dernières recherches historiques démontrent clairement qu'il faut dissocier ces deux chantiers menés par deux architectes différents.

Le portail du couronnement de la Vierge et le massif occidental de la cathédrale ont pu être achevés rapidement dès les années 1150¹. Les deux extrémités de l'édifice ont ensuite été reliées par la nef dont le chantier est difficile à dater précisément. Les noms des architectes ayant œuvré à la construction de la cathédrale au 12^e siècle ne nous sont pas connus. Au Moyen Âge, l'architecte a tendance à s'effacer devant le maître d'ouvrage, c'est-à-dire l'évêque dans le cas de Notre-Dame de Senlis.

Le chantier se poursuit jusqu'à la fin du 12^e siècle, sous le règne du célèbre Philippe Auguste. La cathédrale gothique Notre-Dame de Senlis est finalement consacrée le 16 juin 1191 sous l'épiscopat de Geoffroy, évêque de Senlis de 1185 à 1213.

Après plus de 40 ans de travaux, l'édifice est à la pointe de l'architecture gothique. La cathédrale rivalise avec les constructions de la région parisienne et du reste du royaume lors de sa consécration.



Vue sur la façade nord
depuis la flèche

© PAH Senlis-Ermenonville

1. Delphine CHRISTOPHE, GEMOB, « Notre-Dame de Senlis » p66.

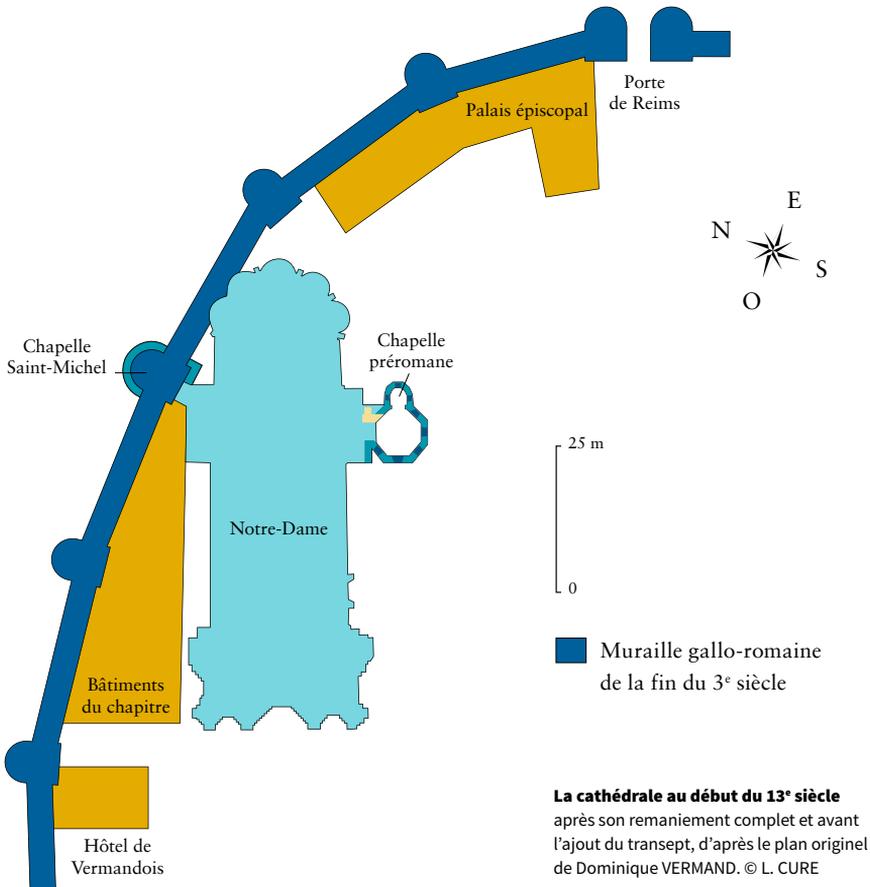
UN CAHIER DES CHARGES PARTICULIER

Les dimensions relativement modestes de la cathédrale Notre-Dame de Senlis s'expliquent par « *des conditions topographiques extrêmement contraignantes* »¹ imposées aux bâtisseurs. Ces contraintes s'exercent principalement sur le chœur et la partie orientale.

Le nouvel édifice doit rester dans les limites du rempart gallo-romain au nord tout en étant relié à l'oratoire Saint-Michel. Cette petite chapelle située au nord-est était intégrée dans une tour du rempart jusqu'à sa disparition dans la construction d'une nouvelle chapelle dédiée au Sacré-Cœur en 1671. Depuis le jardin de

l'évêché, on peut encore voir la trace d'une porte sur la façade nord de la cathédrale qui menait à la tour de l'oratoire. À l'est, le palais épiscopal constitue lui aussi une limite. Au sud, la chapelle préromane doit également être intégrée au nouvel ensemble architectural. Ces impératifs expliquent les dimensions restreintes du monument par rapport aux autres cathédrales gothiques de son temps. L'architecte doit relever un défi : encastrer le nouvel édifice au sein des structures préexistantes tout en reliant les bâtiments entre eux. La cathédrale, rebâtie au 12^e siècle, arrive malgré tout à intégrer ce cahier des charges exigeant.

1. Dominique VERMAND, La cathédrale Notre-Dame, patrimoine senlisien tome 3, p10



UN PROGRAMME AMBITIEUX ET COHÉRENT

Le plan et l'aspect extérieur de la cathédrale actuelle n'ont plus grand-chose à voir avec l'édifice bâti au 12^e siècle. On retrouve tout de même de nombreux éléments de cette période. Le plan retenu au 12^e siècle « *comprendait simplement une nef avec bas-côtés suivie directement d'un chœur à déambulatoire avec chapelles rayonnantes, un des premiers exemples, pour l'architecture gothique, de plan continu sans transept qui devait jouir d'une certaine popularité parmi les constructeurs de l'Île-de-France dans la seconde moitié du 12^e siècle* »¹.

Le plan du chœur n'a pas connu de changement majeur. L'abside est réunie sous une même voûte. Les arcades du rez-de-chaussée retombent sur six colonnes monolithiques, c'est-à-dire sculptées dans un seul bloc de pierre, relativement minces et encore bien visibles aujourd'hui. Les niveaux supérieurs de l'abside ne se distinguent pas des autres travées de l'édifice. Le déambulatoire donne sur cinq chapelles rayonnantes. Au 12^e siècle, ces chapelles sont percées chacune par une petite baie et sont identiques. Aujourd'hui, sur les cinq chapelles, seules deux sont dans leur état d'origine, sur le côté sud-est du chœur. Les trois autres chapelles ont été modifiées notamment la chapelle axiale, intégralement remaniée au 19^e siècle.

La nef se prolongeait de façon continue sur cinq travées doubles directement depuis le chœur. Ce plan continu imprimait un rythme particulier à l'ensemble. Seules trois de ces travées doubles du 12^e siècle sont encore présentes de nos jours, deux dans le chœur et une dans la nef. L'édifice conserve encore son élévation à trois étages : grandes arcades, tribunes et fenêtres hautes. Chacune des travées comporte deux arcades brisées retombant au centre sur une pile circulaire dite « faible » plus fine et à l'extérieur sur une pile plus épaisse et massive. Cette pile « forte » regroupe tout un ensemble de colonnes et supporte aussi le poids de la voûte des bas-côtés



Vue sur la croisée du transept depuis la tribune sud-est

© PAH Senlis-Ermenonville

à proximité. Le niveau des tribunes reprend le principe d'alternance pile forte/pile faible du rez-de-chaussée avec des proportions plus modestes. La pile « faible » centrale est ici plus raffinée que la colonne centrale du rez-de-chaussée, donnant un aspect plus foisonnant au niveau des tribunes. Le dernier niveau était constitué de fenêtres en plein cintre bien plus petites par rapport aux ouvertures pratiquées au 16^e siècle qui sont visibles de nos jours.

Les trois dernières travées menant au portail ouest dans la nef sont plus simples que dans le reste du monument. Il n'y a plus d'alternance pile forte/pile faible, les piliers sont

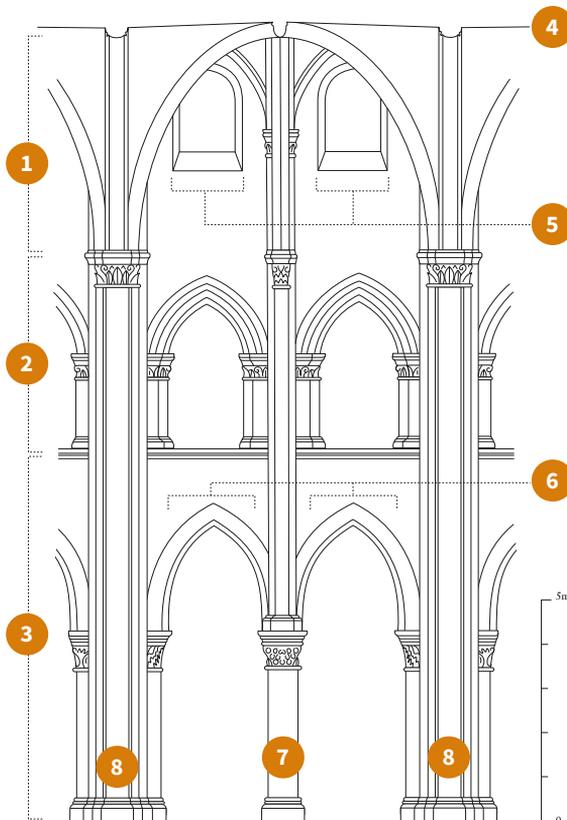
1. Dominique VERMAND, La cathédrale Notre-Dame, patrimoine senlisien tome 3, p10.



Perspective sur le chevet de la cathédrale et la tour « des anges » depuis le jardin de l'évêché
© PAH Senlis-Ermenonville

massifs et vont en s'épaississant jusqu'au portail. Les voûtes sont également simplifiées. Leur rôle est de renforcer et d'assurer l'édifice par rapport au poids des deux tours construites au-dessus. On note la présence de deux « excroissances » au nord et au sud sur le plan du 12^e siècle en allant vers le chœur. Il ne faut pas confondre ces

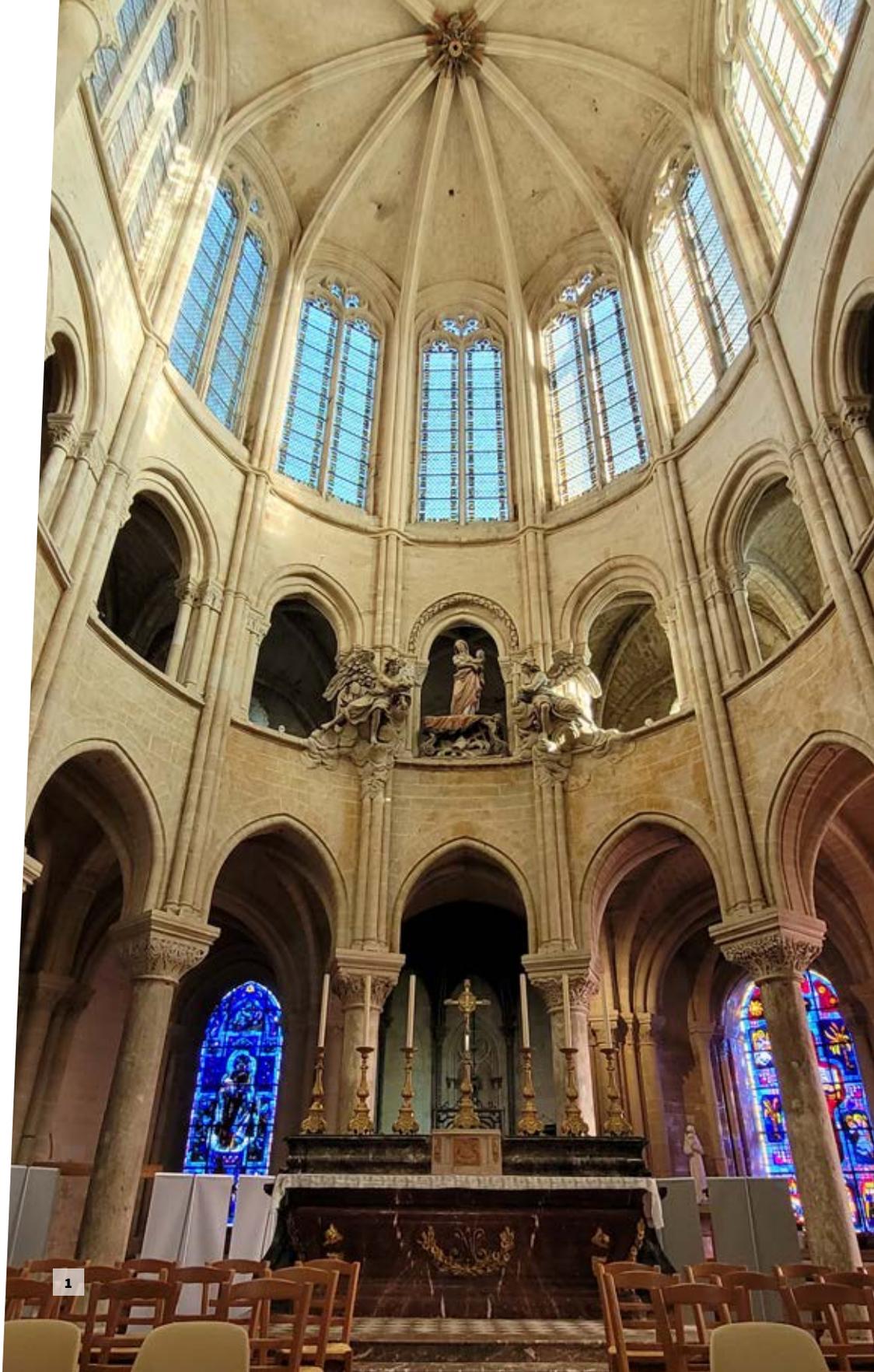
espaces avec le transept en place aujourd'hui, l'édifice en est encore dépourvu au 12^e siècle. Ces « deux espaces voûtés, sortes de vestibules latéraux » ont pour seule fonction de faire la jonction avec la chapelle Saint-Michel, au nord, et la chapelle préromane au sud.



- 1 Restitution du niveau supérieur, il a été intégralement remanié au 16^e siècle suite à l'incendie de 1504.
- 2 Niveau des tribunes
- 3 Niveau des grandes arcades
- 4 ≈ 18m contre 23,50m actuellement. Le niveau supérieur a été surélevé au 16^e siècle pour y placer les hautes et lumineuses fenêtres encore en place aujourd'hui.
- 5 Petites fenêtres en plein cintre
- 6 Arcades brisées
- 7 Pile faible
- 8 Piles fortes

Élévation d'une travée complète du 12^e siècle d'après le plan original de Dominique VERMAND. © L. CURE

1. Perspective sur le chœur
© PAH Senlis-Ermenonville





LES LIENS AVEC LA BASILIQUE SAINT-DENIS

La cathédrale Notre-Dame de Senlis a été une source d'inspiration pour de nombreuses autres églises, elle est également le fruit de diverses influences. L'édifice emprunte ainsi certaines de ses références architecturales et stylistiques à la basilique Saint-Denis achevée en 1144. Saint-Denis fait date dans l'histoire de l'architecture gothique, elle est la représentante d'un style souvent qualifié de « parisien ». L'aspect intérieur et extérieur du chevet ainsi que le déambulatoire sont presque semblables à Senlis et à Saint-Denis. On retrouve une certaine proximité stylistique des deux édifices sur de nombreuses sculptures et ornements du 12^e siècle. Les **chapiteaux** et la base de certaines colonnes du déambulatoire de la cathédrale de Senlis en sont un bon exemple. On retrouve par ailleurs des références stylistiques spécifiques qui se distinguent de cette influence « parisienne » avec un certain nombre de motifs communs dans différents édifices de la région, notamment autour de Beauvais. Les chapiteaux des colonnes situées au niveau des tribunes de la cathédrale Notre-Dame de Senlis sont un bel exemple de cette influence régionale.



Détail d'un chapiteau
d'une colonne
du déambulatoire

© PAH Senlis-Ermenonville

LA FAÇADE OUEST ET LE PORTAIL DU COURONNEMENT DE LA VIERGE, CHEF D'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE

La façade occidentale est un mélange entre la sobriété de l'architecture romane et la richesse de l'architecture gothique. Elle est édifiée rapidement à partir de la deuxième moitié des années 1140. La partie ouest de la cathédrale est en grande partie achevée assez précocement dans les années 1150-1160, possiblement avant le chœur. Deux tours jumelles de 38 mètres sont

bâties au 12^e siècle et surmontent le « massif » occidental. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, une flèche de 40 mètres de hauteur est ajoutée sur la tour sud au 13^e siècle. À la base des deux tours, on retrouve les deux portails donnant accès aux bas-côtés, ils sont d'une rare sobriété avec très peu d'ornementations. Le reste de la façade est structuré par quatre **contreforts**.

Cette sobriété générale de la façade met en lumière le portail central qui concentre toutes les ornements.

Le portail du couronnement de la Vierge est l'un des éléments exceptionnels de la cathédrale, aujourd'hui encore c'est une référence de l'art gothique au niveau iconographique mais aussi pour la finesse d'exécution de ses sculptures.



La façade ouest de la cathédrale de Senlis avec l'hôtel du Vermandois, lithographie, SAGOT (dessinateur), ARNOU Père (lithographe)

© Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis

**LE TYMPAN, LE PREMIER
COURONNEMENT DE LA VIERGE
DE L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
MONUMENTALE**

Au cœur de la composition sur le **tympan**, la Vierge et le Christ sont assis l'un à côté de l'autre. C'est la première fois dans la sculpture monumentale française que la Vierge est représentée couronnée, en majesté au même niveau que le Christ qui lui donne sa bénédiction. La scène est extrêmement solennelle. La Vierge est figurée comme une souveraine. Elle incarne ici la puissance de l'Église en tant qu'institution qui se voit comme universelle. Les deux personnages sont assis sur un même banc architectural, c'est-à-dire en forme de petit bâtiment. Cette composition unique, couplée à la présence de plusieurs autres thèmes liturgiques dans un même groupe sculpté, en fait l'une des représentations les plus remarquables de l'art gothique. Le thème du couronnement de la Vierge en majesté est repris partout dans le monde médiéval chrétien pendant de nombreux siècles. On retrouve le thème dans de nombreuses variantes de la sculpture monumentale, dans des enluminures, dans des tableaux et des fresques jusqu'à l'époque contemporaine. Le portail ouest de la cathédrale Notre-Dame de Senlis a donc une influence majeure dans l'iconographie chrétienne. On retrouve ainsi des portails présentant, au cœur de la composition, une Vierge couronnée ou en train de l'être : à la cathédrale Notre-Dame de Paris, à Notre-Dame de Chartres, à Notre-Dame de Reims, à la collégiale de Mantes, à l'église abbatiale de Braine, et dans de nombreux autres édifices religieux à travers le monde.

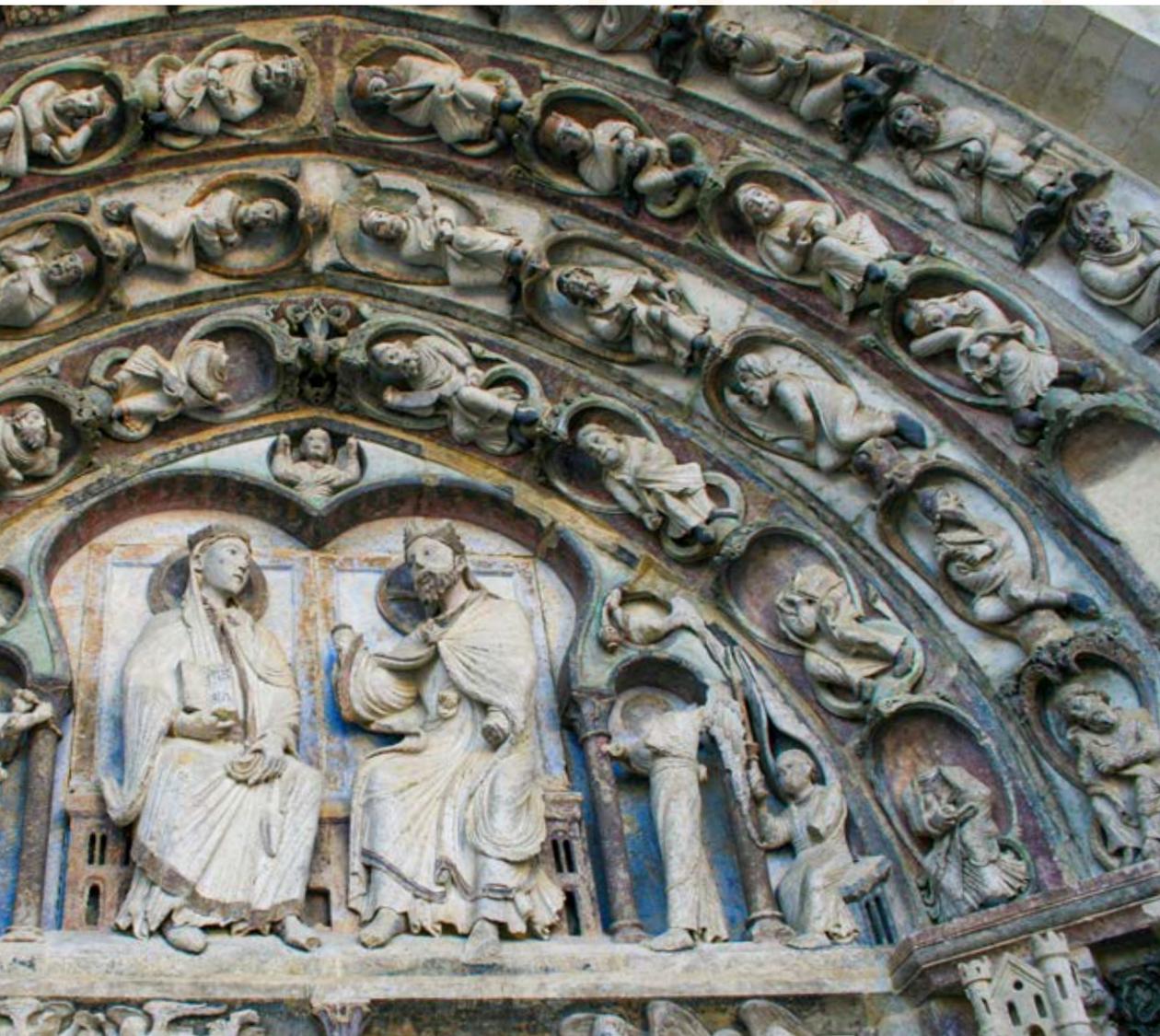
Le portail est également remarquable sur un plan technique avec des sculptures d'une rare finesse. Les différents éléments du portail sont faits dans une pierre calcaire provenant des environs de Senlis. L'ensemble est sculpté en haut-relief, c'est-à-dire que les figures se détachent presque complètement du fond. Les sculptures du portail

ouest de Notre-Dame de Senlis sont extrêmement proches de celles du portail du bras nord du transept de la basilique Saint-Denis. On suppose qu'une seule et même équipe de sculpteurs a réalisé les deux ensembles. Le traitement des étoffes et des plis a notamment retenu l'attention des spécialistes par leurs similitudes. Cette talentueuse équipe de sculpteurs a parfaitement



pu être repérée sur le chantier de Saint-Denis puis recrutée par Pierre, l'évêque de Senlis qui lance le chantier de la cathédrale au 12^e siècle. Ces sculptures étaient autrefois revêtues de riches couleurs, intenses et lumineuses, permettant de renforcer leurs expressivités. Une analyse de 1995 prouve que des traces de polychromies datant du 12^e siècle sont encore visibles sur

les **voussures**. Une autre étude entre 2004 et 2007 révèle des traces de pigments précieux comme le lapis lazulis ainsi que dix interventions successives de remise en couleur sur le tympan. L'entretien régulier au cours des siècles fait du portail ouest l'un des mieux conservés concernant la polychromie.



Les sculptures qui surmontent la façade ouest entre les deux tours
© PAH Senlis-Ermenonville

LES AUTRES ÉLÉMENTS DU GROUPE SCULPTÉ

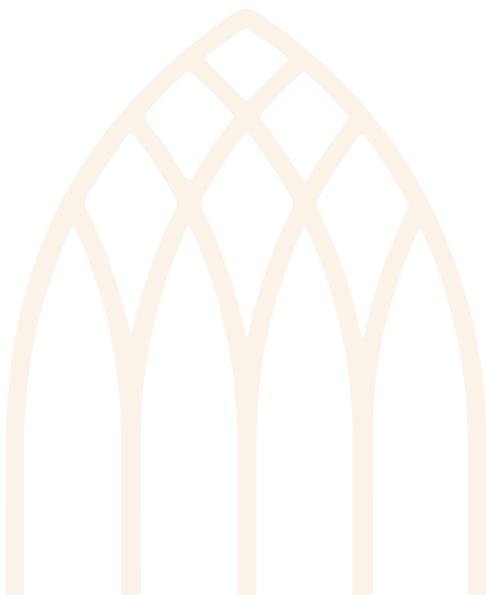
Les voussures : la voussure est une partie cintrée qui surmonte une porte ou une fenêtre, le portail ouest comporte quatre voussures. La voussure extérieure présente un ensemble de patriarches et de prophètes annonçant la venue de Jésus. Les trois voussures intérieures représentent un arbre de Jessé. Sous la forme d'un arbre généalogique, l'arbre de Jessé est une représentation de l'ascendance royale de la Vierge et du Christ. Il n'est pas étonnant que ce thème ait été repris sur le portail ouest de la cathédrale de Senlis compte-tenu de la place centrale des deux personnages principaux de la composition. Le but est de valoriser le lignage du Christ censé descendre directement du roi David à travers la Vierge. On peut identifier David grâce à sa harpe, en bas à gauche de la deuxième voussure en partant de l'extérieur. Jessé, le père de David, est juste en dessous. Jessé figure toujours à la base de l'arbre. Tous les autres personnages représentent des ancêtres de la Vierge et du Christ. Ce thème a pour but d'inscrire le Christ dans une dynastie de souverains.

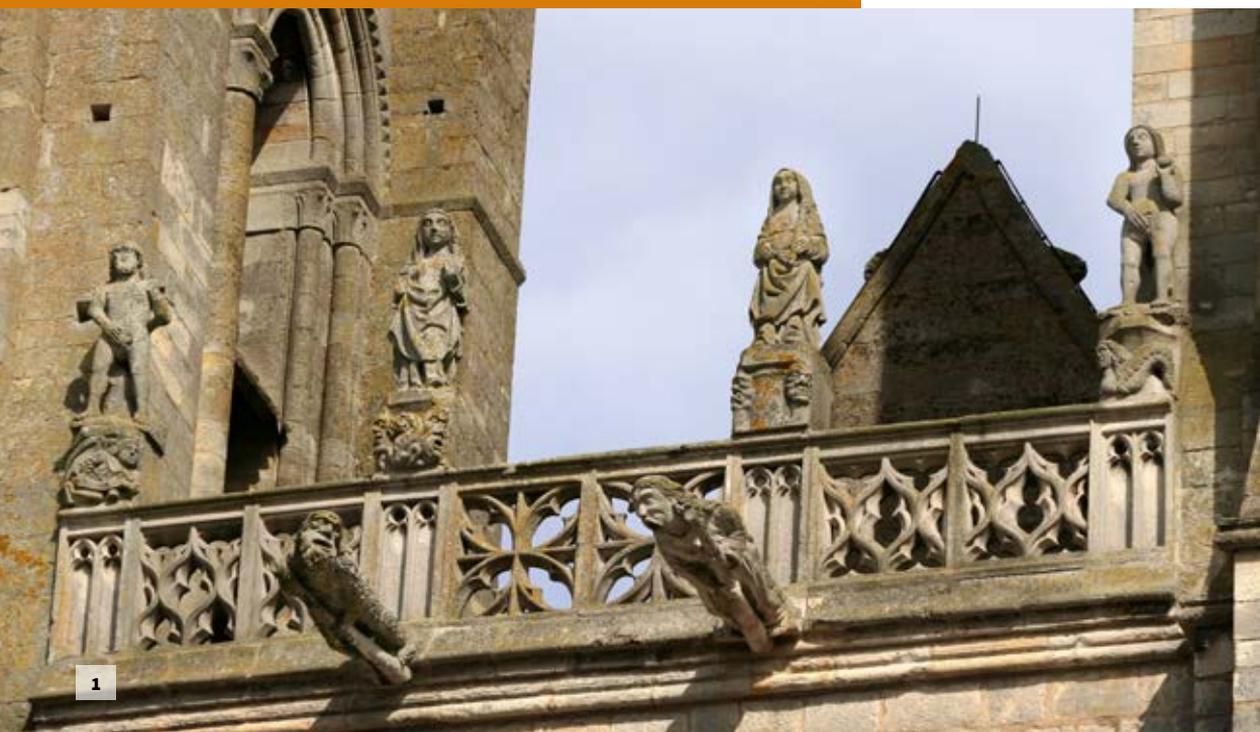
Le linteau : le linteau est la traverse horizontale qui forme la partie supérieure du portail et qui soutient la maçonnerie du tympan. Sur le panneau de gauche est représentée la dormition de la Vierge. Dans cette scène, la Vierge est allongée dans un sarcophage entouré d'apôtres. Deux anges sont en train d'emporter son âme au ciel, présentée sous la forme d'un enfant emmaillotté. Sur le panneau de droite est représentée l'assomption de la Vierge. Cette scène suit la précédente, six anges emmènent cette fois le corps de la Vierge au paradis.

Les statues-colonnes : Les statues-colonnes représentent huit personnages de l'ancien et du nouveau testament, de gauche à droite : Aaron qui semble donner la bénédiction – Samuel sacrifiant un agneau – Moïse portant une couronne – Abraham s'apprêtant à sacrifier son fils Isaac, un ange le retient – Siméon portant l'enfant Jésus – Jérémie portant une croix – Isaïe tenant un bâton – David tenant deux clous et un phylactère.

Le calendrier au pied du portail : le pied de chaque statue-colonne est orné de deux scènes sculptées ce qui représente un total de 16 faces sculptées. Douze de ces représentations constituent un véritable calendrier des champs, présentant les différents travaux agricoles pratiqués selon la saison. Chaque scène représente un mois de l'année relié à une activité spécifique. Par exemple, un homme bêche et un arbre bourgeonne pour le mois de mars tandis que le mois de septembre est consacré aux vendanges.

Pendant la période révolutionnaire, le linteau représentant la dormition de la Vierge à gauche est endommagé, les huit statues colonnes sculptées sont décapitées avant d'être restaurées au 19^e siècle.





1



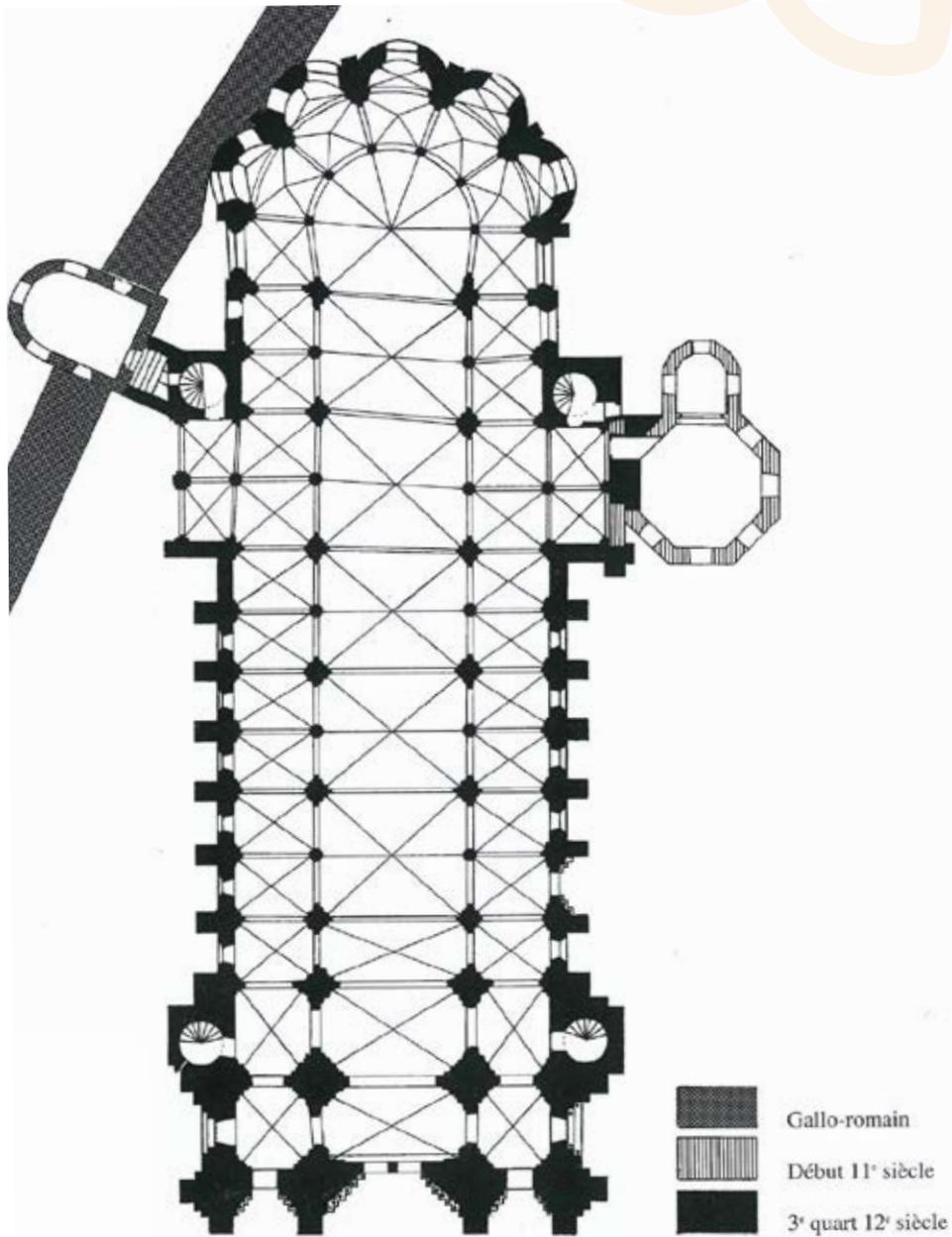
2

**1. Portail du couronnement
de la Vierge, façade
occidentale**

© PAH Senlis-Ermenonville

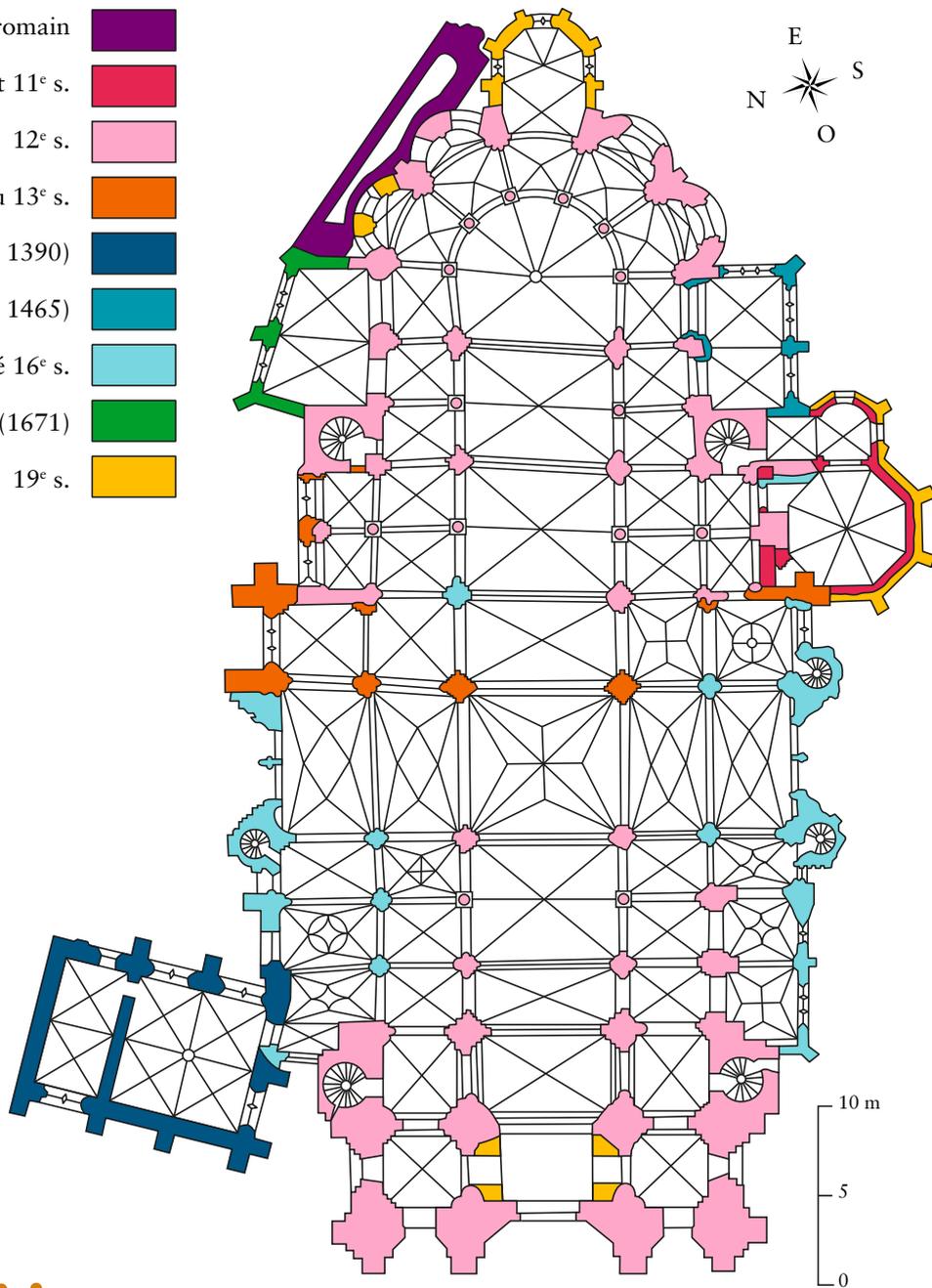
**2. Détails du calendrier des
champs, portail du couronnement
de la Vierge**

© PAH Senlis-Ermenonville



Plan détaillé de la cathédrale
au 12^e siècle, par D. VERMAND

- Gallo-romain
- Début 11^e s.
- 12^e s.
- Milieu 13^e s.
- 14^e s. (v. 1390)
- 15^e s. (v. 1465)
- 1^{ère} moitié 16^e s.
- 17^e s. (1671)
- 19^e s.



Plan de la cathédrale par période de construction d'après le plan originel de D. VERMAND © L. CURE

PARCOURS : MOBILIER ET ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX DE LA CATHÉDRALE

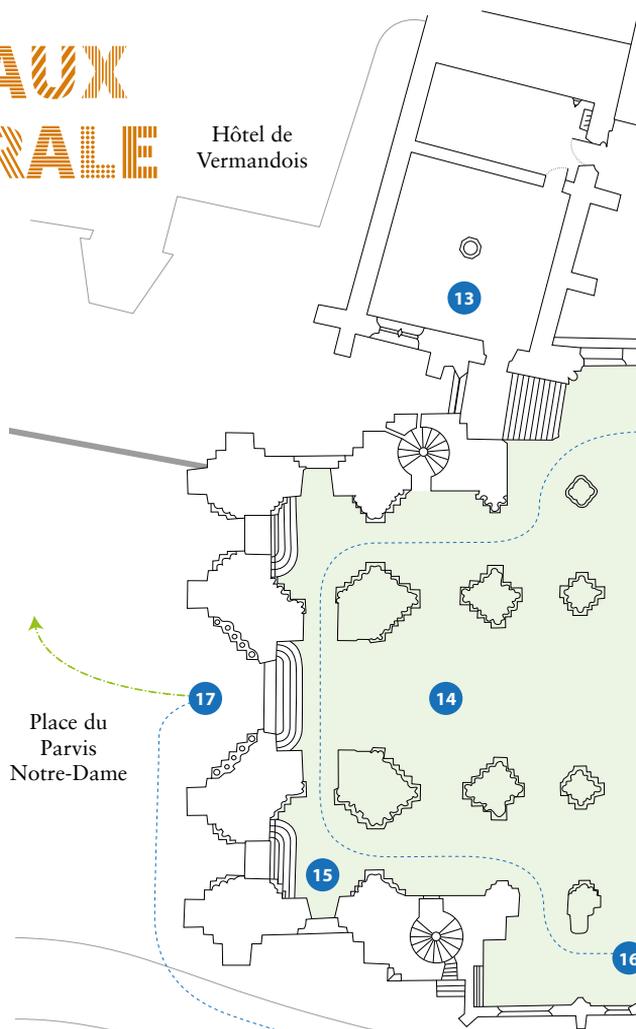


© Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis

Place Notre-Dame : L'espace offre une perspective intéressante sur la façade sud de la cathédrale, intégralement remaniée au 16^e siècle dans le style gothique flamboyant.

Ancien palais épiscopal, actuel Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis : La date de construction du palais, adossé dès l'origine au rempart gallo-romain, n'est pas connue avec précision. Des ajouts successifs des différents évêques viennent compléter l'ensemble. Il est probable que le palais change de forme au début du 12^e siècle. Le célèbre évêque Guérin viendra y adjoindre, au 13^e siècle, la chapelle encore en élévation aujourd'hui. Le palais est constamment remanié du 15^e siècle au 18^e siècle pour lui donner sa forme actuelle. Aujourd'hui, l'édifice abrite le Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis et ses riches collections.

De nombreux vitraux de la cathédrale ont été détruits lors du bombardement allemand du 2 septembre 1914. Il ne reste aucune verrière complète du 13^e siècle ou du 16^e siècle et seuls quelques morceaux subsistent.

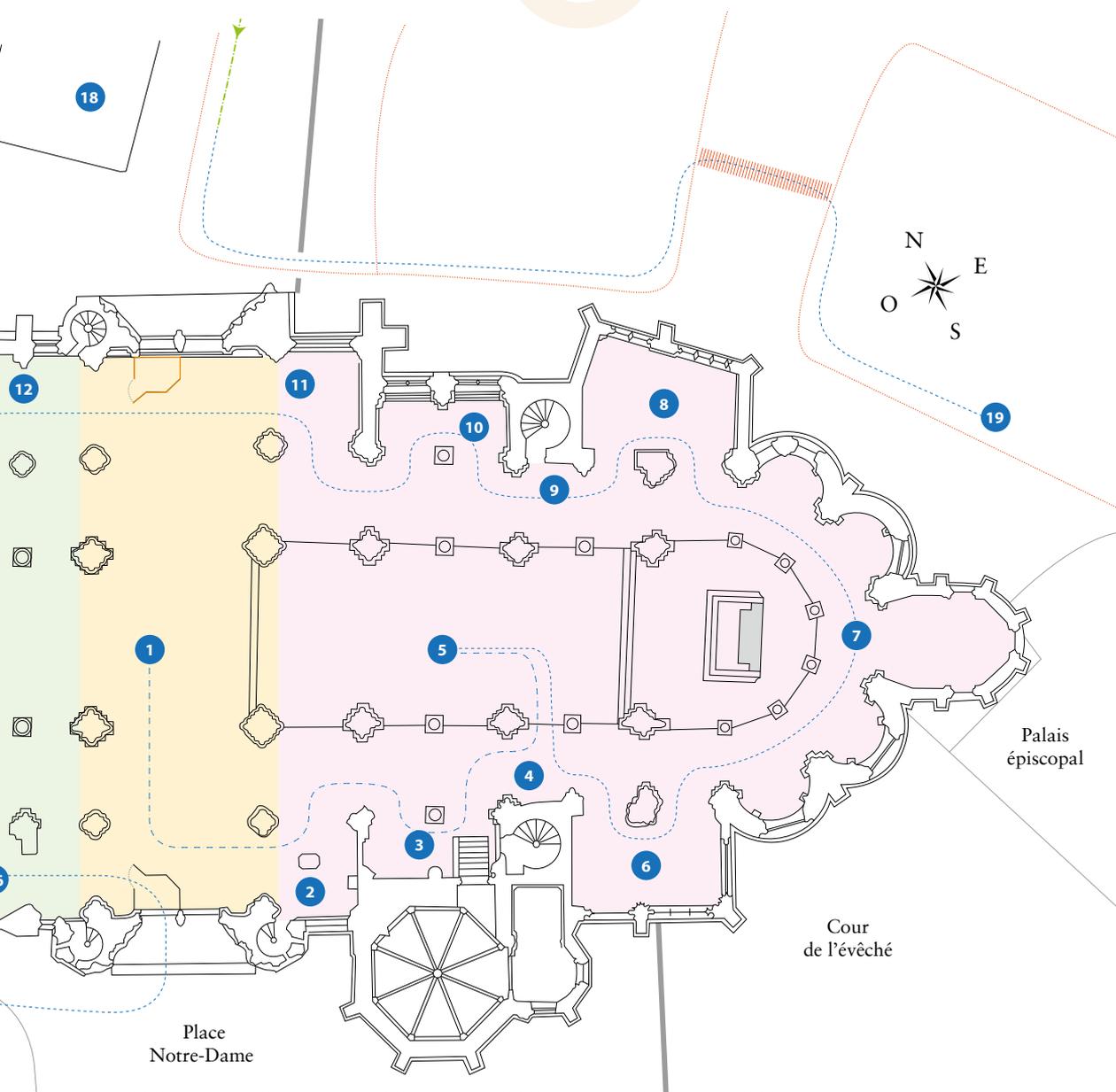


1 à 19 Mobiliers et éléments architecturaux remarquables

--- Parcours Chemins

■ Nef ■ Transept ■ Chœur

Entrée et sortie Bis : possible via le portail nord depuis la rue aux flageards à proximité du jardin de l'évêché, durant la période estivale.



..... Parcours pour se rendre du point 17 au point 18 (2 minutes à pied) :

pour commencer, contourner la cathédrale depuis la place Notre-Dame : après le portail du couronnement de la Vierge, passez devant l'hôtel du Vermandois puis tournez à droite sur la rue de Villevert. Il faudra ensuite continuer tout droit et prendre la première à droite sur la rue Mauconseil. Vous pourrez alors continuer tout droit jusqu'à atteindre la rue aux Flageards. Sur votre droite, vous pouvez passer le portail menant aux abords nord de la cathédrale. Vous trouverez l'ancienne bibliothèque du chapitre à droite du portail nord de la cathédrale et un accès au jardin de l'évêché que nous vous invitons à visiter, à gauche.

Parcours de visite de la cathédrale

© L. CURE

1 Panorama de la cathédrale :

Cet emplacement permet d'avoir une belle perspective sur le **vaisseau central**, le chœur et sur la rose méridionale du transept. En se tournant vers la nef, on remarque les grandes orgues déplacées depuis la chapelle du lycée Saint-Vincent vers la cathédrale en 1803. À l'occasion de leur restauration, des traces de polychromie ont été découvertes sur la dernière voûte du 12^e siècle surplombant l'instrument.

2 Chapelle Saint-Denis :

Elle est érigée entre 1525 et 1530, on y trouve le tableau de Joseph-Benoît Suvée peint au 17^e siècle représentant « Saint Denis prêchant la loi au Gaulois ». On y remarque également une cuve baptismale du 15^e siècle, une sculpture de la vierge à l'enfant et l'un des rares vitraux du 16^e siècle représentant des scènes iconographiques chrétiennes. Une **clé pendante** située sur la voûte vient compléter l'architecture de cette chapelle.

3 Chapelle préromane et sa crypte :

(Cf. La chapelle préromane, dernier témoin de l'an mil, page 11) L'entrée est entourée de deux statues allégoriques de la fin du 16^e siècle représentant la Justice armée d'une épée et de la Charité entourée d'enfants. La porte est elle-même entourée d'un porche en pierre datant de la même époque.

4 Tableau – La Légende de saint Rieul :

(Cf. La légende de saint Rieul, page 9)

5 Le Sanctuaire – Vierge de la tribune de l'abside du 18^e siècle :

Le **sanctuaire** est composé d'un premier maître autel en marbre du 18^e siècle et d'un second autel en bronze. En hauteur, au niveau de la tribune, on remarque une Vierge à l'enfant provenant de l'abbaye de Chaalis. La statue remplace la châsse contenant les reliques de saint Rieul en 1813, déplacées dans la chapelle préromane. Les anges de chaque côté sont installés en 1777, pendant le réaménagement du chœur.

6 Chapelle du Bailli ou chapelle Saint-Jacques :

La chapelle est fondée en 1465 par Gilles de Rouvroy de Saint Simon, bailli de Senlis, notam-



Vierge de l'abside, au niveau des tribunes au-dessus du chœur

© PAH Senlis-Ermenonville

ment pour servir de caveau familial à ce riche commanditaire. Restaurée par le Baron de Navry en 1860, la chapelle est complétée de deux vitraux du 20^e siècle conçus par Claude Courageux. L'élément le plus emblématique est le tableau « Les Pèlerins d'Emmaüs » peint par Jean-Baptiste Pierre en 1746. Le tableau représente le Christ donnant sa bénédiction à deux de ses disciples sur la route d'Emmaüs.

7 Les cinq chapelles rayonnantes du chœur (du sud au nord) :

Chapelle Saint-Louis : Construite à la mémoire de Louis IX, seul roi de France à avoir été canonisé. C'est l'une des seules chapelles conservées dans sa disposition d'origine du 12^e siècle. Le vitrail en son sein est réalisé par Claudius Lavergne en 1863 et retrace la vie de Saint Louis. L'ensemble est complété de trois statues, celle représentant Saint Louis avait disparu pendant la Révolution avant d'être retrouvée brisée en 1846 dans le cimetière saint Rieul à Senlis.

Chapelle Saint-Frambourg : Similaire à la chapelle précédente, elle est dotée d'un vitrail créé par Hebert Stevens en 1952. Celui-ci retrace la vie de Anne-Marie Javouhey, fondatrice des sœurs de Saint-Joseph de Cluny.



Chapelle de la Vierge : La chapelle axiale est, à l'origine, identique aux quatre autres chapelles rayonnantes du 12^e siècle. Transformée en 1847 par l'architecte Ramée, la chapelle est rendue plus profonde au point de combler l'espace entre la cathédrale et le palais épiscopal. La transformation inclut la destruction de la chapelle axiale originelle, ce qui fait polémique à l'époque. Enfin, c'est également devant cette chapelle que le maréchal Foch venait régulièrement prier pour la victoire de l'armée française durant la Première Guerre mondiale.

Chapelle Saint-Rieul : Dotée d'un vitrail du 20^e siècle représentant la vie de saint Rieul ainsi que d'une statue du saint, la chapelle s'appuyait sur le rempart gallo-romain lors de sa construction au 12^e siècle.

Chapelle Saint-Michel / Saint-Liévin : La chapelle, notamment sa couverture, est modifiée au cours du 19^e siècle tout comme la chapelle saint Rieul. On y retrouve un vitrail évoquant la vie de Levangius, un des premiers évêques de Senlis. Celui de saint Michel est une référence à la statue de l'archange ainsi qu'à la présence d'un autel dédié dans les tribunes, cet autel a disparu aujourd'hui.

8 **Chapelle du Sacré Cœur :**

Une partie de la muraille gallo-romaine et l'ancien oratoire Saint-Michel sont détruits pour édifier cette chapelle en 1671 à l'initiative du chanoine Deslyons. On y remarque la présence de trois dalles funéraires notamment d'anciens évêques.

9 **Tableau – Jésus parmi les docteurs :**

Attribué dans un premier temps au peintre Antoine Coypel (1661-1722), le tableau est probablement une œuvre antérieure de Georges Lallemant (1575 – 1636). Le tableau représente un des célèbres épisodes bibliques de l'enfance de Jésus, ses parents viennent de retrouver l'enfant au temple après trois jours de recherches. Il dialogue avec des savants et des docteurs.

10 **Chapelle Sainte-Geneviève :**

Avant la création de la chapelle au 12^e siècle un vestibule existait et une porte permettait d'accéder au bâtiment du chapitre au nord (Cf. plan de la cathédrale au début du 13^e siècle, page 18). Le nom de la chapelle fait référence à la statue en bois peint du 19^e siècle représentant la sainte patronne de Paris.

11 **Chapelle Sainte-Catherine :**

Reconstruite au 16^e siècle, la chapelle présente un bas-relief sculpté exceptionnel représentant une mise au tombeau du Christ. Les vitraux illustrent la vie de sainte Catherine et sont restaurés en 1985. On remarque également le tableau *Sainte Catherine d'Alexandrie devant ses juges*, peint par Jean-Simon Berthélémy au 18^e siècle. Ce tableau représente la martyre refusant d'abjurer sa foi chrétienne devant les juges d'Alexandrie.

12 **Voûte spectaculaire du 16^e siècle et statue de Jeanne-d'Arc :**

La deuxième travée du bas-côté nord est recouverte d'une voûte dont les nervures représentent une couronne composée de quatre **clés pendantes**. Une étoile à quatre branches est représentée à l'intérieur de celle-ci. Des anges musiciens en pierre entourent cet ensemble architectural. Une statue du 16^e siècle représentant sainte Barbe est également présente. Dans la chapelle suivante, la statue en bois représentant Jeanne-d'Arc est sculptée par Henri Leblanc avant d'être installée dans la cathédrale en 1934.

13 Salle capitulaire – Grande sacristie :

Au nord-ouest de la cathédrale, la salle capitulaire est construite entre 1390 et 1410 par le chancelier du duc d'Orléans et conseiller du roi, Pierre l'Orfèvre sur les anciens bâtiments nord du chapitre. La porte d'entrée est reconstruite au 16^e siècle et la salle en elle-même est restaurée complètement au 19^e siècle. Aujourd'hui, elle est utilisée comme sacristie par la paroisse saint Rieul.

14 Les grandes orgues – le buffet d'orgue :

Le Grand Orgue dispose de 60 jeux et plus de 4000 tuyaux. L'instrument offre ainsi de nombreuses possibilités à l'organiste le maniant. Il n'a pas été créé à l'origine pour la cathédrale. Il a été conçu à l'origine pour la chapelle du lycée Saint-Vincent de Senlis. Il a été construit par le facteur d'orgue Carouge en 1647, il est remanié une première fois en 1750 puis déplacé vers la cathédrale en 1803. L'instrument est remanié à plusieurs reprises dans le courant du 19^e siècle avant de subir un grand relevage en 1926. Depuis 2019, l'instrument bénéficie d'une importante campagne de restauration portée par la ville de Senlis, l'association les amis des Orgues de Senlis et les services de la DRAC.

15 Vitraux en grisaille du 16^e siècle :

Les insignes de François 1^{er} sont sculptés sur les bordures des verrières. La trappe au-dessus permet d'accéder aux cloches.

16 Chapelle Saint-Joseph :

Datant du 16^e siècle, elle doit son nom à la statue de Saint-Joseph présente en son sein. Les vitraux réalisés et donnés par Laurent Gsell en 1877 illustrent également la vie du saint. À l'extrémité de cette chapelle, à proximité du portail sud, on remarque une **clé de voûte** sculptée en pierre dont le médaillon représente saint Jean-Baptiste.

17 Façade occidentale –

Portail du couronnement de la Vierge :

(Cf. La façade ouest et le portail du couronnement de la Vierge, page 23).



Statue de saint Rieul,
dans la chapelle du même nom

© PAH Senlis-Ermenonville

18 Bibliothèque du chapitre :

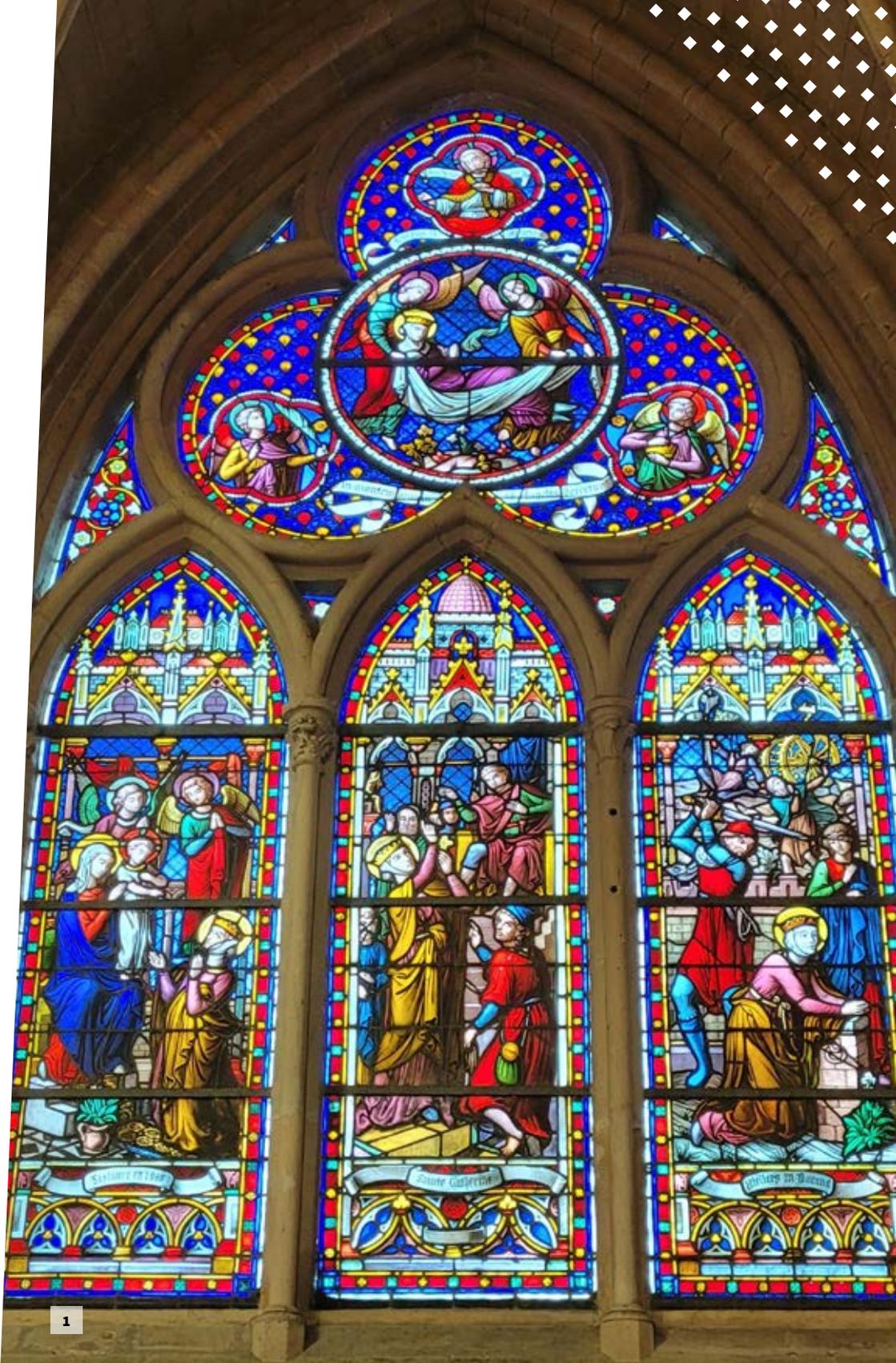
Bâtie dans les mêmes conditions que la grande sacristie, l'ancienne bibliothèque du chapitre est intégrée sur l'une des tours de l'enceinte gallo-romaine. Remaniée entièrement en 1528, elle est protégée au titre des monuments historiques depuis 1929.

19 Jardin de l'évêché :

Le jardin se situe à l'emplacement du large fossé qui jouxtait le rempart gallo-romain. Cet espace a également abrité certains bâtiments du chapitre dont on a retrouvé des vestiges archéologiques. Le jardin s'étend le long de la cathédrale et du palais épiscopal et évolue en même temps que les deux édifices. Il a été réaménagé à l'initiative du peintre Charles-Jean Hallo en 1930. Le parc est aujourd'hui une composition d'inspiration médiévale mise en place par la ville de Senlis en 2012.

1. Vitrail Sainte-Catherine dans
la chapelle du même nom

© PAH Senlis-Ermenonville



LEXIQUE

Les grandes évolutions de l'architecture gothique :

- Primitif et classique : 12^e siècle
- Rayonnant : 13^e - 14^e siècles
- Flamboyant : fin du 14^e - 16^e siècles

Abside : construction qui termine le chœur d'une église de façon semi-circulaire, désigne l'extrémité du chœur à l'intérieur.

Arcade brisée : construction soutenue par des colonnes ou des piliers formées d'un arc de voûte « en pointe » contrairement aux arcades rondes « en plein cintre ».

Autel : table où l'on célèbre la messe, il peut y avoir plusieurs autels dans une même église. Le maître-autel est l'autel principal situé dans l'axe de la nef.

Bas-côté : aussi appelé collatéral, désigne l'espace intérieur situé sur les côtés du vaisseau central délimité par l'enchaînement des piles et des travées. La voûte des collatéraux est moins haute que celle du vaisseau central. On peut aussi parler de bas-côtés extérieurs pour désigner la partie au-dessus des collatéraux à l'extérieur de l'édifice sur laquelle il était possible de circuler.

Chapelle rayonnante : également appelée chapelle absidiale, c'est une petite chapelle qui s'ouvre sur l'abside d'un édifice religieux. La cathédrale de Senlis en possède cinq au niveau du chœur à l'est de la cathédrale.

Chapiteau : partie supérieure d'une colonne souvent ornée de motifs végétaux.

Chapitre de chanoines : assemblée des chanoines qui forme le conseil de l'évêque, aussi appelé « chapitre cathédral ». Les chanoines sont les ecclésiastiques chargés de célébrer l'office dans le chœur de la cathédrale. Un chanoine peut posséder des biens privés et touche

un revenu spécifique lié à sa charge, la préhende. Il existe aussi des chapitres de chanoines liés à une église.

Chevet : depuis l'extérieur, désigne l'extrémité du chœur, maçonneries et toitures, situé à l'est.

Chœur : partie de l'église réservée au clergé. Il comprend toute la partie à l'est après le transept.

Clé de voûte : pierre placée dans l'axe d'une voûte, elle permet de maintenir l'équilibre de ou des arcs. Sans elle, l'édifice s'effondrerait.

Clé pendante : ornement placé au niveau de la clé de voûte qui apparaît avec l'architecture gothique.

Collégiale : une église collégiale abrite un chapitre de chanoines.

Contrefort : pilier servant de soutien à un mur souvent élevé ou imposant.

Croisée du transept : intersection entre le transept et le vaisseau central.

Concile : assemblée d'évêques présidée par le pape ou un autre prélat pour statuer sur des questions concernant le dogme et l'organisation de l'Église dans son ensemble.

Consacrer/dédicacer un édifice : la consécration désigne l'acte religieux par lequel un édifice ou un autel est consacré au culte. On parle parfois de « dédicace » car l'édifice est souvent dédié à la mémoire d'un saint.

Déambulatoire : partie latérale qui tourne autour du chœur. Il permet de circuler tout en reliant l'abside aux bas-côtés.

Diocèse : territoire placé sous la juridiction d'un évêque ou d'un archevêque. Un diocèse regroupe un ensemble de plusieurs paroisses.

Épiscopat : période pendant laquelle un évêque



occupe sa fonction, le plus souvent jusqu'à sa mort.

Paroisse : territoire dont un prêtre à la charge, notamment pour y organiser les offices.

Prélat : désigne un dignitaire ecclésiastique, il existe différents types de prélat : évêques, cardinaux, abbés, prévôts du chapitre.

Relique : désigne les restes du corps d'un saint ou d'un martyr, souvent une partie de son corps, après sa mort ou un objet dont il a fait usage. Une relique est considérée comme un objet sacré auquel les croyants rendent un culte.

Nef : partie de l'église comprise entre la façade ouest et le transept, la nef est traditionnellement dédiée aux fidèles.

Nervure : côte ou arête, formant une sorte « d'ossature » qui sépare les différentes parties des voûtes et en supportent le poids.

Pile : désigne un massif de maçonnerie qui soutient l'édifice et supporte le poids des parties supérieures. C'est un épais pilier sur lequel repose les retombées de deux arches successives.

Sanctuaire : espace du chœur situé autour du maître autel, dans la partie est du vaisseau central. C'est la partie considérée comme la plus sacrée d'un édifice religieux, elle est traditionnellement réservée au clergé. Le sanctuaire était souvent clôturé et entouré de barrières pour matérialiser cette séparation entre les fidèles et le clergé.

Transept : élément transversal qui sépare la nef et le vaisseau central donnant à l'édifice une forme de croix.

Travée : désigne l'espace compris entre deux points d'appuis principaux, entre deux piles du vaisseau central.

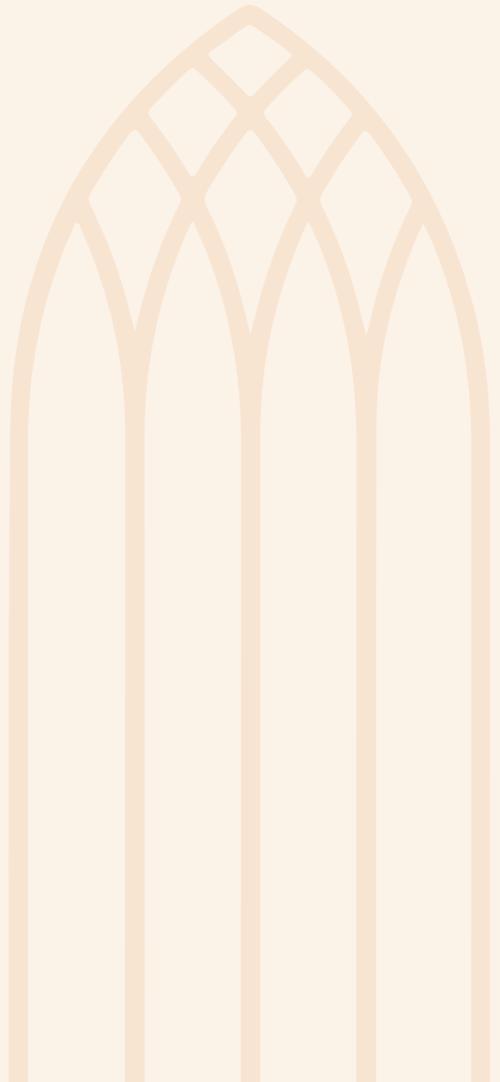
Tribune : emplacement surélevé au-dessus des bas-côtés sur lequel on peut circuler, on parle souvent du « niveau des tribunes ».

Tympan : espace compris entre le linteau et les voussures d'un portail, au sein d'un édifice gothique ou roman.

Vaisseau central : vaste espace intérieur qui s'étend sur toute la longueur de la cathédrale.

Voussure : partie cintrée surmontant une porte ou une fenêtre.

Voûte : ouvrage de maçonnerie cintré souvent en forme de dôme, fait de pierres spécialement taillées. La voûte sert à couvrir un espace en s'appuyant sur des murs, des piliers ou des colonnes. Les voûtes sur croisée d'ogives sont typiques de l'architecture gothique, elles permettent aux voûtes d'être plus hautes.



BIBLIOGRAPHIE

CHRISTOPHE Delphine et BONNET-LABORDERIE Philippe, « *Notre-Dame de Senlis, une cathédrale au cœur de la cité* ». GEMOB, Groupe d'Étude des Monuments et Œuvres d'Art de l'Oise et du Beauvaisis, 2006

COLLECTIF D'AUTEURS, « *Senlis – Racines et avenir* », Cap Régions Éditions, Noyon, Réédition 2012

DAROLLES Jean-François « *La Cathédrale Notre-Dame de Senlis* », 1994

LEJEUNE Mathieu, *La flèche de la cathédrale de Senlis : étude historique et architecturale*, Université Paris-Sorbonne, mémoire de recherche sous la direction de SANDRON Dany, 2013-2014

PLATERIER Sandrine et VERMAND Dominique, « *La Cathédrale Notre-Dame de Senlis – Oise : Itinéraire du Patrimoine #142* » Direction Régionale des affaires culturelles de Picardie, édité par l'Association pour la Généralisation de l'Inventaire Régional en Picardie, 1997

VERMAND Dominique, « *La cathédrale Notre-Dame de Senlis au 12^e siècle* », Société d'histoire et d'archéologie de Senlis, Bruxerolles, 1987

VERMAND Dominique, « *La cathédrale Notre-Dame – Patrimoine Senlisien #3* », Syndicat d'initiatives – Office de tourisme de Senlis, Poitiers, 1994

À venir dans un prochain focus
du Pays d'art et d'histoire
de Senlis à Ermenonville :

« *La cathédrale Notre-Dame
de Senlis #2 – du 13^e siècle
à nos jours* »

Perspective sur la façade
sud et la flèche depuis
la place Notre-Dame
© Ville de Senlis



« LA CATHÉDRALE, COMME LA PLAINE, COMME LA FORÊT, A SON ATMOSPHERE, SON PARFUM, SA LUMIÈRE, SON CLAIR-OBSCUR, SES OMBRES. »

Citation de Émile Mâle, historien d'art, membre de l'Académie Française

Le Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le label « Ville et Pays d'art et d'histoire » est attribué par l'État, représenté par le préfet de région, après avis de la commission régionale du patrimoine et de l'architecture. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie. Il garantit la compétence des guides conférenciers, celles des animateurs de l'architecture et du patrimoine

ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges antiques à l'architecture du 11^{ème} siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 203 Villes et Pays vous offrent leur savoir-faire dans toute la France.

À proximité Villes d'art et d'histoire

Chantilly, Beauvais, Noyon, Soissons, Saint-Quentin, Laon, Lille, Roubaix, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai et Tourcoing.

Pays d'art et d'histoire

Amiens Métropole, Lens-Liévin, Saint-Omer, Santerre Haute Somme.

Le service Pays d'art et d'histoire coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville en collaboration

avec ses communes membres Senlis, Mont-L'Évêque, Fontaine-Chaalis et Ermenonville ainsi qu'avec les différents acteurs culturels locaux et avec la DRAC Hauts-de-France.

Renseignements complémentaires :

pah@ville-senlis.fr
Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville
3, place Henri IV, 60300 Senlis

Conception

Service Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville et Ville de Senlis, 2022.

Avec le soutien de l'État, Direction Régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France.

Nous remercions l'équipe du service culturel de la ville de Senlis, Marie-Pascale HALLO et Gilles BODIN pour leur travail de relecture.



**Médiathèque municipale
de Senlis**



Musées de Senlis